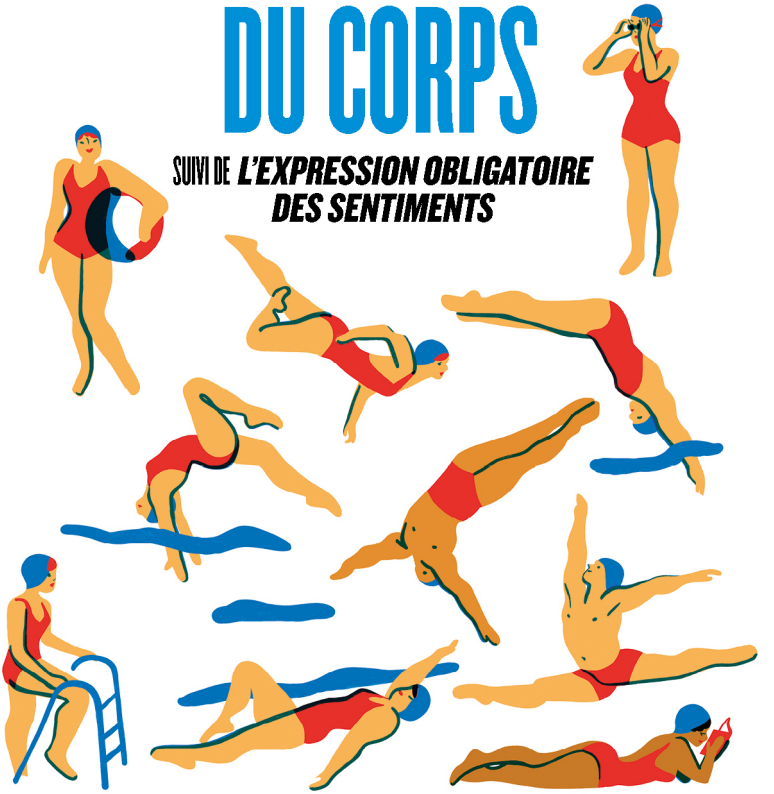
PETITE BIBLIO
PAYOT
CLASSIQUES

MARCEL MAUSS

LES TECHNIQUES DU CORPS

SUIVI DE *L'EXPRESSION OBLIGATOIRE DES SENTIMENTS*



« C’est là qu’il faut pénétrer, là qu’il y a des vérités à trouver. »

Nager, marcher, faire l’amour, jardiner ou bricoler, manger, méditer : ces gestes ne sont pas les mêmes d’une société à l’autre, d’une époque à l’autre, d’un âge à l’autre, ou selon qu’on est un homme ou une femme ; ils n’ont pas non plus le même sens et ne se transmettent pas de la même façon. Marcel Mauss, le premier, s’est attardé sur eux. À l’origine de la sociologie et de l’anthropologie du corps, les trois essais rassemblés ici - « L’expression obligatoire des sentiments » (1921), « L’effet physique chez l’individu de l’idée de mort suggérée par la collectivité » (1926) et « Les techniques du corps » (1934) - sont parmi les plus féconds qu’il ait écrits. Pierre Bourdieu y puisera la notion d’habitus. Jusqu’où le corps est-il un outil ? Nos sentiments sont-ils spontanés ? Que signifient notre goût du risque et nos difficultés à voir la mort en face ? Avec Mauss, le corps est intelligent et notre existence, un échafaudage infini de postures, de perceptions sensorielles, d’émotions qui témoignent toutes de leur inscription dans une symbolique sociale.

Préface de David Le Breton

MARCEL MAUSS
AUX ÉDITIONS PAYOT

Essai sur le don
Les Techniques du corps
Manuel d'ethnographie

Marcel Mauss

Les techniques du corps

suivi de

L'expression obligatoire des sentiments

et de

Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité

Préface de David Le Breton

PETITE BIBLIO
PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Virginie Morgand

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2021
pour la préface et la présente édition

ISBN : 978-2-228-92856-4

PRÉFACE

Aux sources de la sociologie du corps

par David Le Breton

L'homme total : le symbolique

Marcel Mauss est marqué par la sociologie de son oncle Émile Durkheim, avec lequel il collabore étroitement, mais il sait s'en libérer, et un autre pôle d'attraction majeure de son travail réside dans les sociétés traditionnelles, où il puise une immense documentation ethnologique afin de construire une anthropologie dégagée des anciennes références au biologisme, au naturalisme et à l'évolutionnisme social. Philosophe de formation, l'un des fondateurs avec Durkheim de la sociologie et de l'anthropologie, il est aussi juriste, historien

des religions, philologue, sanskritiste… C'est l'homme de toutes les curiosités. Camille Tarot le voit comme « le dernier encyclopédiste ou le dernier homme de la Renaissance[1] ». Sa passion de transmettre et de creuser les textes ou les situations est rappelée par nombre de ses anciens auditeurs et évoque, sous la plume de Camille Tarot, l'image d'un « talmudiste commentant la tradition[2] ».

Ce pionnier de l'anthropologie n'a jamais fait de recherches de terrain, il passe l'essentiel de sa vie à Paris, à l'exception d'un certain nombre de voyages. On comprend en ce sens l'usage de son expérience personnelle, particulièrement dans l'article sur les techniques du corps et leur problématisation à travers de nombreuses notations propres à d'autres sociétés. « Mauss réalisait dans son bureau ce qu'un ethnologue effectue sur le terrain, braquant un regard exercé sur la vie sociale des peuples primitifs qu'il observe et à laquelle il participe », dit par exemple l'anthropologue Edward

1. Camille Tarot, *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique*, Paris, La Découverte-MAUSS, 1999, p. 25.

2. *Ibid.*, p. 463.

Evans-Pritchard[1]. Il contribue en effet à former la plupart des grands noms français de l'ethnologie de la première moitié du XXe siècle.

À travers les inflexions qu'il suscite dans l'approche durkheimienne, et par l'étendue de ses connaissances, Mauss ouvre d'innombrables chemins, propose des chantiers fertiles qu'il ne développe pas toujours lui-même. C'est un passeur qui circule librement parmi les différentes sciences humaines en refusant souvent les disciplines académiques de l'époque, il subordonne sa méthode à ses objets, et, en ce sens, par son caractère indiscipliné et son refus des limites arbitraires du savoir, il développe une anthropologie dont la fécondité est toujours actuelle. C'est un homme des frontières « qui les pense et les passe[2] », il est ainsi dans une position propice pour briser les routines de pensée et de méthode. Jamais il n'a campé sur ses positions, toujours en mouvement il corrige des points d'analyse, en abandonne ou en affine d'autres. Sa pensée foisonnante l'amène sans

1. Edward E. Evans-Pritchard, « L'essai sur le don », *L'Arc*, « Marcel Mauss », n° 48, 1972, p. 30.

2. Camille Tarot, *Sociologie et anthropologie de Marcel Mauss*, Paris, La Découverte, 2003, p. 8.

doute à une impossibilité de livrer une somme aboutie. Il ne publie en effet aucun livre, mais une multitude de textes dispersés, souvent en collaboration avec un autre chercheur : essais, articles, comptes rendus, conférences. Certes, l'usage de certains mots date (instinct…), son vocabulaire est quelquefois suranné, certaines formulations détonnent, trop enracinées dans leur temps, mais les couches de sens qui imprègnent ses textes en font toujours un contemporain avec lequel poursuivre la conversation[1]. D'où la nécessité de les reprendre car ils sont des matrices que l'on n'a jamais fini de solliciter. L'œuvre de Mauss demeure inépuisable, elle est un gisement où l'on ne cesse de découvrir encore d'autres filons, et particulièrement dans les trois textes réunis ici dans cet ouvrage.

L'*homo duplex* de Durkheim est divisé en deux régions psychiques, l'individuel, d'une part, et le collectif qui agit comme une forme de civilisation. « Nous sommes entraînés dans le sens social et nous tendons à suivre la pente de notre nature, écrit-il. Le reste de la société

1. Voir, à cet égard, l'immense travail mené sous l'égide d'Alain Caillé par le groupe MAUSS (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales).

pèse donc sur nous pour contenir nos tendances centrifuges, et nous concourons pour notre part à peser sur autrui afin de neutraliser les siennes. Nous subissons nous-mêmes la pression que nous contribuons à exercer sur les autres. Deux forces antagonistes sont en présence. L'une vient de la collectivité et cherche à s'emparer de l'individu ; l'autre vient de l'individu et repousse la précédente[1]. » Ce clivage individu-société était sans doute logique en un temps de fondation de la sociologie, il importait à Durkheim de dissocier cette dernière de la psychologie, de la philosophie et de la biologie, posant le principe qu'un fait social ne s'explique que par d'autres faits sociaux. L'individu est en extériorité et soumis à une obligation du fait des représentations collectives qui le traversent. Certes, Georg Simmel posait déjà au tournant du siècle qu'une société est toujours un tissu de relations, mais Durkheim rejetait sa sociologie, et Mauss ne le cite jamais, négligeant également les sociologues de l'École de Chicago, qui s'inscrivent

1. Émile Durkheim, *Le Suicide* (1897), préface de Robert Neuburger, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2009, p. 379.

dans une logique simmelienne sans opposer l'individu et le social[1].

Mauss s'affranchit peu à peu du dualisme entre collectif et individuel. À ses yeux, et notamment lorsqu'il prend des thèmes corporels ou s'interroge sur ce que Lévi-Strauss appellera plus tard l'efficacité symbolique, la socialisation opère aussi sur l'infinitésimal. Il arrache la dimension corporelle à la pure sphère physiologique pour en faire une matière socialisée et imprégnée de sens. L'individu n'est plus devant le social, comme chez Durkheim, pour Mauss il est immergé en lui. Fait psychique et fait social s'enchevêtrent. Ce que l'histoire des disciplines isole, et fige parfois dans l'académisme, il faut le totaliser à nouveau et ne plus voir psychologie, sociologie et biologie comme des sphères séparées de connaissance. Mauss s'attache en ce sens à remembrer l'humain, dont l'étude se diluait en différents domaines aux frontières jalousement gardées. Tout en posant la distinction de leurs terrains respectifs, il s'efforce de ressaisir dans ses analyses ce qu'il nomme « l'homme

1. Voir David Le Breton, *L'Interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2017.

total », c'est-à-dire l'homme recomposé dans ses dimensions corporelle, psychologique et sociologique. L'individu s'approprie le social à sa manière, il n'en est pas détaché. De surcroît, la prégnance sociale se traduit même dans son corps. Si, pour Durkheim, le fait social se caractérise par son obligation, si l'individu est vu de l'extérieur, surplombé par une société plutôt impérative, Mauss est nettement plus nuancé et réintroduit l'épaisseur individuelle dans sa dialectique avec le social.

Si le symbolisme est esquissé par la sociologie durkheimienne, Mauss insiste sur cette dimension des liens sociaux[1]. Étymologiquement, le symbole, est un procédé de reconnaissance à travers des éléments dont la mise en relation fait sens. Les signes qui l'induisent ne sont pas des équivalents de l'objet nommé, ils se renvoient les uns aux autres, leur liaison seule produit du sens, et donc de la compréhension et de la communication. Le symbolisme est un langage au sens large du terme. Les signes seuls ne signifient

1. Voir Camille Tarot, *De Durkheim à Mauss*, *op. cit.* ; Bruno Karsenti, *L'Homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Paris, PUF, 1997.

rien, ils doivent marquer des écarts à l'intérieur d'un système d'expression plus étendu. En outre, le sens qui se dégage d'un geste ou d'une parole est souvent polysémique et socialement diffracté. Les sociétés sont le plus souvent des ensembles hétérogènes, contradictoires, conflictuels. Des univers de sens et de valeurs distincts se côtoient à l'intérieur d'un même champ social. Mauss appelle les anthropologues à la vigilance à ce propos dans son *Manuel d'ethnographie* : « On notera les différences morales entre les milieux : morale de cour, morale du peuple. La morale des femmes n'est pas celle des hommes, la morale des vieux n'est pas la morale des jeunes, la morale sexuelle n'est pas la morale générale. Toutes ces différences morales s'enchevêtrent par âges, par générations, par clans, par phratries, par sociétés secrètes, par classes… » Les systèmes de sens qui nourrissent les liens sociaux ne sont nullement extérieurs à l'individu, ils composent la totalité de son rapport au monde.

De manière plus contemporaine, on pourrait dire que ce ne sont pas tant les influences sociales qui importent mais ce que l'individu en fait selon sa condition sociale et son histoire. Le social est toujours un mouvement